

lence. Il s'approche de son pere les yeux mouillés de larmes, & lui dit : Ce n'est pas ma sœur, mon papa, c'est moi qui ai arraché cette fleur ; ainsi c'est à moi de rester à la maison. Menez ma sœur avec vous. Mr. de Valbonne, touché de l'ingénuité de ses enfans, & de la tendresse qu'ils montraient l'un pour l'autre, les embrassa & leur dit : Vous êtes tous deux mes bien-aimés, & vous viendrez tous deux avec moi. Denise & Antonin firent un bond de joie. Ils allèrent se promener dans le jardin, où on leur montra les plantes les plus curieuses. Mr. de Valbonne vit avec plaisir Denise presser de ses mains les deux côtés de ses jupons, & Antonin relever les pans de son habit sous chacun de ses bras, de peur de causer quelque dommage en se promenant entre les plates-bandes. La fleur qu'il avoit perdue, lui auroit causé sans doute beaucoup de plaisir ; mais il en goûta bien davantage, en voyant fleurir dans ses enfans l'amitié fraternelle, la candeur & la prudence. »



Lettre de Mr. le C. professeur au college
roial de N. à l'auteur du Journal.

15 Fév.
p. 261. **L**A méthode annoncée dans votre Journal, pour diviser un arc en autant de parties égales que l'on souhaitoit, avoit déjà occupé bien des géometres. Depuis peu de jours, on a imprimé ici quelque chose de relatif à cet objet. En conséquence, j'ai examiné cette méthode & je la trouve absolument fautive. Je vous envoie mes calculs revus plusieurs fois ; si vous les trouvez justes, votre témoignage empêchera sûrement bien des mathématiciens de perdre leur tems & leurs peines en cherchant à prouver ce qui n'existe pas (a). J'ai l'honneur d'être, &c.

(a) J'ai dit les raisons pour lesquelles je ne
pouvois